

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(1^{er} juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item](#)[5. Stafford House, Samedi 8 juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

5. Stafford House, Samedi 8 juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

17 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

[6. Val-Richer, Jeudi 13 juillet 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)
est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-07-08

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit à deux heures hier on m'a annoncé M. Nettement. je l'ai reçu avec une émotion qui m'a paru risible à moi-même.

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 26-27-28-29-30, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/60-75

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

5. Stafford house samedi 8 juillet 1837

À deux heures hier on m'a annoncé M. Nettement. Je l'ai reçu avec une émotion qui m'a paru risible à moi même. Je l'ai retenu un moment pour convenir du jour où il aurait à venir prendre ma réponse. J'ai couru dans le jardin, et là au fond d'un canapé bien commode où il y aurait eu place pour deux ! J'ai ouvert cette lettre. Je l'ai regardé sans la lire, et puis Je l'ai lue sans la comprendre, enfin j'ai traversé toutes les bêtises de mon cœur pour arriver à bien de la joie. Est-ce que vous comprenez Monsieur tout ce que je vous dis ? Ah qu'il y a de paroles qui me font tressaillir. J'aime, et je crains ces lectures.

Ma journée a passé comme les précédentes. Un véritable raout le matin, un grand dîner, & un raout encore le soir. Monsieur je voudrais que vous me vissiez ici j'y suis dans ma gloire. Elle ne me touche aujourd'hui que si elle pouvait être vue par vous. Il me paraît qu'on est content du plaisir que je montre à me trouver ici. Mais j'en éprouve vraiment, je suis touchée de rencontrer tant d'amitié. Mes causeries les plus intimes furent hier avec lord Stanley, lord John Russell, lord Lyndhurst, M. Falk qui se trouve ici par hasard & que j'aime bien, lord Melgrave, lady Harrowby. ce que je vous cite c'est les very confidential friends Je les fais beaucoup parler. Peel est venu hier encore un moment mais sans plus de succès, il y avait des témoins, & ce matin il est parti pour la province & son élection. Il y aura contest. Je lui ai promis d'aller passer quelques jours dans son château.

Je promets tout ce qu'on me demande, mais au fond je ne conçois pas que je puisse faire grand chose dans ce genre. Je ne veux pas me fatiguer, & déjà je le suis horriblement. Les parties me paraissent fort aigris. Les Ministériels en pleine sécurité, l'opposition fort découragée. Les Whigs sont certainement en position de demeurer longtemps les maîtres du terrain. Si cette sécurité les dispose à s'appuyer sur le parti conservateur et à réunir leurs efforts contre les radicaux cela pourra aller fort bien & fort longtemps. Mais si les Tories y apportent de la mauvaise volonté ce qui est assez probable, & que le soutien d'O'Connell continue par là à être nécessaire au gouvernement cela peut mener loin et mal, car avec l'appui évident de la Reine les Whigs seront tout ce qu'ils n'osaient pas du temps du vieux roi. Aussi sa mort est elle regardée comme une immense calamité par le parti de l'opposition. Ce parti nie beaucoup l'esprit & la sagacité qu'on attribue à la Reine à entendre les ministres elle serait surprenante pour son âge. Le pouvoir lui plait, l'amuse, la nouveauté de sa situation fait qu'elle apporte une grande ardeur

aux occupations les plus graves même. Cependant ses ministres sont assez habiles pour les lui rendre légères, pour l'intéresser sans la fatiguer, pour l'amuser un peu. Enfin on ne saurait imaginer une position politique plus avantageuse que celle de former l'esprit & les opinions d'une jeune reine de 18 ans. Les Tories sentant tout cela & bien vivement et de là vient leur désespoir, de là viendront leurs efforts dans les élections prochaines car il n'y aurait plus que la chambre basse qui pourrait renverser le gouvernement.

Lord Durham inquiète un peu tout le monde. Son ambition peut le mener à tout. Je vous ai dit que lord Grey travaille à le faire entrer dans le Cabinet. Aucun des ministres ne le veut pour collègue ; mais si on lui refuse tout, il voudra conquérir ; & dans ce but il s'entoure du parti le plus radical. Il a eu une longue conférence avec O'Connell. S'il lui promet plus que ne lui promettent les ministres, il le détache d'eux & s'érige protecteur d'un immense parti en Angleterre. C'est là l'extrémité que prévoit lord Grey. Tout cela est encore à la naissance ; mais regardez y bien, le danger peut surgir tout-à-coup. En attendant rien n'est plus conservatif que les propos & les opinions de Lord Durham. La royauté, la chambre des pairs, les Communes, l'Église il veut que tout reste comme cela est, qu'aucune atteinte n'y soit portée. L'union de l'Angleterre & de l'Irlande éternelle. Mais il veut justice pleine et entière pour l'Irlande & tout de suite. Les ministres la promettent mais lente. Durham a du courage de l'audace & surtout de l'ambition !

Que me fait l'ambition, que me fait l'Angleterre ! Voici le n°3. Que je l'aime, que je l'aime ! Monsieur nous sommes convenus qu'après ce mot on ne dit plus rien. Et bien je ne dirai rien. Je me recueillerai. Je jouerai.

Dimanche le 9 juillet. 9 h. du matin

C'est à cette heure-ci que je commence toujours à vous écrire, & puis si je suis interrompue je vous reprends passé une heure, c'est fini pour toute la journée. Je vous raconte cela afin que vous sachiez où me trouver. Je ne vis hier que quelques personnes de bonne heure, et puis je me suis mis en campagne pour essayer enfin de rendre les visites qu'on m'a faites. J'en expédiais 25, mais quelle fatigue Je fus tellement excédée qu'en rentrant je me couchais, je m'endormis et l'on ne me réveilla que vers les huit heures pour le moment du dîner. Nous le fîmes en petit comité avec la petite princesse. Elle s'avisa de faire force plaisanteries qui ne lui réussirent pas. Je n'aime pas la gaieté pour ce que je prends au sérieux, et elle finit par le comprendre. Il y a deux sujets sacrés pour moi mes malheurs, & ce qui remplit mon cœur aujourd'hui. Ils se lient, ils se confrontent. Il y a quelque chose, de bien grave & profond dans le bonheur que j'éprouve ; car je ne vois que la mort pour le finir, comme il y a eu la mort pour le commencer.

Je commence à trouver que les occasions de courriers sont trop rares, il y aura donc régulièrement une lettre de plus par la poste. Cela fera trois dans la semaine. Ne manquez jamais de m'accuser réception des N°.

Je me couchai hier au triste bruit du canon. On le tirait de minute en minute d'onze heures à minuit qui est le moment où l'on descendait le cercueil du Roi dans le Caveau à Windsor. Au milieu de la chapelle. une trappe descend lentement dans le caveau. On voit ainsi disparaître insensiblement ce qui occupait une si grande place sur la terre. Cette opération dure une demi-heure. On dit qu'il n'y a rien de plus solennel ni de plus saisissant que ce moment. Cela ne se pratique que pour les personnes royales. Tout le monde était hier à Windsor. Il n'était pas resté un homme de connaissance à Londres.

Savez-vous ce que nous fîmes hier au soir ? La Duchesse avait fait venir du parlement le manteau royal porté par le dernier roi, afin d'aviser à la manière dont

la reine devait le porter. Car elle est chargée de ce détail comme grande maîtresse et ce fut moi qui fis la répétition. Je le subis donc pendant 10 minutes sur mes épaules. Que de réflexions philosophiques il me fit faire, tandis que les réflexions des autres avaient toute une autre direction. Je pensai à un trône ; je pensai à un cottage & vous savez ce qui dominait ces deux pensées ?

À propos de parlement et de manteau royal. Voici ce que la Reine écrivait il y a quelques jours à la duchesse. " I have to announce to you that I intend dissolving my parliament in person." Ces simples paroles d'un enfant de 18 ans s'appliquant à à une circonstance si grande, m'ont singulièrement, frappée. Ce qui est prodigieusement frappant encore c'est cet immense respect dont on environne la Reine. On redouble par égard même pour son âge.

À propos, cet âge oblige à quelques changements, ainsi on est bien embarrassé de certaines questions qu'elle est obligé de connaître pour les décider, & qu'il est cependant différent de lui expliquer. Vous savez que tout procès criminel du Middlesex doit lui être soumis. Le vieux roi avait une grande impatience que l'un de ces procès fut terminé de son vivant, par la difficulté qu'il y aurait à le soumettre à une jeune fille. Il me semble que ce scrupule honore extrêmement ce bon roi. Eh bien le procès est là, & on ne sait au monde qu'en faire. Lord Melbourne a pour la reine une religion, une conscience tout à fait touchantes. Il se regarde comme son père. Il veille sur elle. Il veut que rien ne flétrisse la pureté de son esprit, de son cœur. En vérité c'est une noble et grande tâche que celle dont il est investie. & je ne connais pas d'homme ici que je crois plus capable que lui de la remplir avec honneur Savez-vous qu'à ce sujet je pense beaucoup à vous. Quelle mission pour vous que celle-là !

Lundi 10 à 9 heures du matin. Vous partez aujourd'hui. Je suis impatiente de vous savoir chez vous. Le repos de la campagne me sera très profitable. Vous y penserez à moi beau coup. Je l'ai senti hier, mais bien tristement. Nous fûmes dîner à Wisthill une ville du Duc au delà de la Tamise. Après le dîner je pris son bras pour promener dans le parc dans ces ravissantes routes sous ses beaux ombrages, c'était l'heure de la promenade de Chatenay, elle était même un peu plus avancée. Le reste de la société nous suivait de loin. Comme mon âme était loin de celui qui me tenait si près, que de peines, que de désirs, que de tristesse remplissaient mon cœur ! Je parlais sans savoir ce que je disais quelques fois ma tête partait tout à fait. Ah que ces promenades sont mauvaises ! À vous elles ne feront point de mal. Moi, je suis trop faible.

Nous rentrâmes en ville vers minuit. Je ne veux plus vous parler de nous. J'y perds tout mon courage. J'ai vu quelques personnes hier matin ; lord Durham, lord Grey, les autres vous sont inconnus. Je médite de préparer lord Grey à ne pas me voir à Howick. C'est vraiment trop loin 300 miles. Il faut que je reste sur le pied de ne pas pouvoir entreprendre de longue course, & de regarder ce que je viens déjà de faire comme un peu extravagant. Cela me servira tout tourne autour d'une même idée. Tout y revient. Je n'aurai pas de distraction sur ce chapitre. Je dis distraction parce que vous ne sauriez concevoir tout ce que j'en ai eu dans ces derniers temps. Les bêtises que j'ai faites à Paris les derniers jours, les confusions, & les petits embarras que cela me donne. Je ne me reconnais pas, car il y a toujours eu beaucoup de règle dans ma tête pour toute chose.

Pendant que j'écrivais, on me remit le N° 4. Vous avez plus d'esprit, non pas cela, vous avez l'instinct plus sûr que moi, et ce n'est pas encore tout à fait ce que je veux dire? Vous êtes plus sûr de votre fait que je ne le suis du mien. Ainsi vous m'envoyez vos lettres souvent, tous les deux jours, et vous avez raison, mille fois raison. Moi, j'hésite encore à juger de vos impressions sur les miennes et j'ai mille

fois tort. Je crains de vous ennuyer. Quelle énorme bêtise n'est-ce pas ? Eh bien j'ai envie de n'avoir plus peur, vous aurez une lettre quatre fois la semaine au moins. & Je penserai que votre joie sera égale à la mienne. Êtes-vous content de ma fatuité ? Quelles bonnes lettres, quelle douces lettres que les vôtres, comme tout ce que vous dites entre dans mon esprit et dans mon cœur. Comme je voudrais l'avoir dit, car je sais bien que je l'ai pensé. Vous me montrez, vous m'expliquez mon âme. Ah mon Dieu que de chose je voudrais vous dire qui tendraient toutes à vous prouver que je n'ai pas besoin de vous parler. Il me semble que voilà qui ressemble bien à un Irish Bull. Je ne sais pas me faire comprendre de si loin, oui je suis loin, bien loin, trop loin. Comment ai-je fait pour partir ? Je ne le conçois pas. J'ai revu hier un précepteur ; celui qu'ils aimaient le plus, un Russe très anglais. Ah quel mal tout cela me fait ! Il l'a vu car il m'a quittée en me disant qu'il prierait Dieu pour qu'il me donne de la force. Que serais-je devenue ici, si vous ne m'aviez soutenue ? Adieu. Adieu. Toujours ce vilain mot, & pendant si longtemps encore ! Et connaissons- nous la mesure de ce longtemps ? Ah mon pauvre cœur se brise. La Reine dissout son parlement lundi le 17. Elle désire que j'y aille, et puis elle veut me voir chez elle.

God bless you.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 5. Stafford House, Samedi 8 juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1837-07-08.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 16/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/878>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur26-27-28-29-30

Date précise de la lettreSamedi 8 juillet 1837

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

5/

26
Hoffen Home Samedi 8 juillet
1827.

à deux heures hier on m'a annoncé
M. N. j'ai été avec une location
qui m'a paru visible à mes yeux
je l'ai retenu au moment pour
convenir de jour on il avait à venir
prendre une réponse. j'ai couru dans
le jardin et là au fond d'un camp
très commode on il y avait ce plan
pour deux! j'ai ouvert cette lettre
je l'ai regardé avec la lèvre, & puis
je l'ai lu avec la compréhension, enfin
j'ai tracé toutes les lettres de mon
cœur pour arriver à bien de la joie.
ah que vous comprenez mon
tout ce que je vous dis? ah qu'il
y a de paroles qui me font espérer!
j'aimerais si vous en lisez.

une journée à passer courues les
prédictées. un véritable tout le
matin, un grand dîné, & un souper
succulent. Mieux si voudrais
que veni une vingtaine. j'y mis dans
une fleur. elle se ven toute aujour.
d'hui, qui si elle pouvait être sur pas
mon. il me paraît qu'il n'est content
de plaisir que si venant à un tour
en. mais j'ai éprouvé vraiment
si veni toute de succulent tout
d'actualité. ces courses les plus
intéressantes furent bien avec Lord
Stanley, Lord John Russell, Lord
Lyndhurst, M. Falk pour l'instant
in partit à qu'il avait bien, Lord
Malmesbury, Lady Harrowby. un peu

je t
pre
su
reac
du t
prou
y a
d'al
son
qu
si ce
grat
par
chac
bu
bu M
pend
sent

je vous cite c'est les very confidential
friends. je lui fais beaucoup parler
surtout sur les lois de la constitution
mais sans parler de rien, il y avait
du terrain, & ce matin il est parti
pour la province & son médecin. il
y aura contest. je lui ai promis
d'aller passer quelques jours dans
son château. je propose tout ce
qu'il me demande, mais aujour
d'hui on ne peut pas s'occuper
de rien. je ne sais pas si je suis
grand dans ce genre. je m'occupe
par les fatigues, & déjà je suis
bleu.

Le parti du passé est fort vigoureux.
Le Ministère, au plein sens, est
peu fort dévoué. Les Whigs
sont notoirement en position de

devenus l'opinion les maîtres du
 terrain. si cette situation les dispose à
 s'appuyer sur le parti conservateur
 et à réunir leurs efforts contre les
 radicaux, cela pourra aller fort bien
 et fort longtemps. mais si les Tories
 y apportent de la détermination
 ce qui est assez probable, & qu'ils continuent
 d'occuper continuellement ^{partie} les
 au gouvernement, cela peut mener
 loin, car avec l'appui évident de la
 reine les Whigs ne sont tout ce qu'ils
 se croient par du leur du crépuscule
 après la mort et elle reprendra
 une immense catastrophe par la
 de l'opposition. ce parti lui beaucoup
 l'esprit & la sagesse qu'on attribue
 à la reine. à attendre les ministres

à de
 M. J
 qui e
 si l'a
 comme
 prou
 le jar
 lui
 pour
 si l'a
 si l'a
 j'ai l
 comme
 un he
 tout e
 q' a
 j'au

2
-37

elle serait insupportable pour vous et
nous le plaisir, l'amour, la nouveauté
de sa situation fait qu'elle apporte un grand
intérêt aux occupations les plus graves même
pendant les moments les plus habiles
pour les lui rendre légers. pour l'indiquer
la fatigue. pour l'écouter un peu. tout
ne se saurait imaginer une position plus
plus avantageuse que celle de son mari
et la opinion, d'ailleurs, vous de 18 ans
les Paris entretient tout cela à trois
à l'avant leur d'ailleurs. de la nouveauté
leur efforts, dans la relation, proclamer, car
il n'y aurait plus que la chambre basse qui
pourrait recevoir le journalement.
Lord Durham inquiet ne peut tout
le monde. son ambition peut le mener
à tout? si vous ai dit que Lord Grey
travaillait à le faire entrer dans le cabinet
avec les ministres, ou le voir pour
collègue; mais si on lui refuse tout
ilindra conquies; à d'ailleurs il

l'autorité du parti le plus radical. il
a eue un long et confusé avec d'hommes.
il est lui prouvé plus que lui prouvé
les Ministres et le dit de l'imp. et d'imp
protecteur d'un immense parti en
suffisant. c'est là l'opinion qui se trouve
Londres. tout cela est eue en sa
raison, mais regard y bien. le dit
peut dire tout à coup. le dit
mais il est plus conservatif que les propos
de l'opinion de Lord Durham. la
la chambre des pairs, le dit, l'opinion
il est plus que tout autre eue en la
je eue atteint si y soit porté. l'opinion
de l'Angleterre et l'Irlande, etc. mais
il est plus que tout autre eue en la
à tout de suite. les Ministres la prouvé
mais l'ent. Durham a de eue de
l'audace et surtout de l'ambition!...

que
fait
je l
eue
eue
eue
je
D
c'est
Londres
mais
peut
la je
je
de l'imp
eue
eue

j'en apprendrai 25. mais quelle fatigue
je fus tellement essouffé qu'au contraire
je me couchai, je ne me levai et
l'on me me ramilla peu vers les
neuf heures pour le moment du dîner
comme je suis un petit corail avec
la petite princesse. elle s'occupait
faire faire plaisanteries qui valent
souvent par. je n'ai rien par là
je n'ai rien par là je n'ai rien par là
et elle finit par le comédien.
il y a deux sujets saisi pour moi
mes malheurs, ce qui s'explique non
comme aujourd'hui. ils se lient
ils se confondent. il y a quelque chose
de très grave et profond dans le monde
que j'ignore; car si moi je la
vois pour le finit, comme il y a

elle ne
le pour
de sa su
adieu
après
pour la
la fati
me se
plus al
et le op
le For
à l'él
leur eff
il y a
je n'ai
Lond
le mon
à tout?
travail
comme
collège
il vaud

et la mort pour le concubinage.

Si concubinage à toutes les occasions
de courir les hauts races, il y aura
donc régulièrement une lettre de plus
par la poste. cela fera trois dans la
semaine. un mariage jacobin de
un an ou réception de 11?

Si une couche bien au tout bruit
de façon. on le tient de nuit à
nuit d'une heure à nuit
qui est le moment où l'on descendait
le concubinage de son domicile à
Windsor. au milieu de la chapelle
une troupe d'écuyer luttant dans
la main. on rit avec des paroles in-
signifiantes après occupés avec si
grand plus vola terre. cette opération
dure une demi heure. on dit qu'il n'y
a rien de plus volent ni de plus

l'empire par le monde. cela est
justifié par les personnes royales.
tout le monde était bien à Windsor
et il était par suite un honneur de
venir à Londres.

- mais vous ne pouvez pas être bien
d'accord? La Duple avait fait
venir de parlement le nouveau
royal parti par le duc de
D'après à la manière d'un
droit le porteur. un d'entre
de l'édifice d'un grand maître.
de l'édifice d'un grand maître.
je le subis donc pendant la nuit,
sur mes épaules. que de réflexions
philosophiques il me fit faire, tandis
que les réflexions de l'autre avaient
donné une autre direction. je pensai
à un tombeau, je pensai à un fossé

et
deux
après
royal
il y a
et
je
un
d'un
à un
singu
grand
c'est
un
j'ai
après
chang
un

et vous savez ce qui précède ces
deux pages?

à propos de parlement admettant
royal. vous avez la reine Louise
il y a quelques jours à la Drouffe.

"I have to apologise to you that
I intend of having my parliament
in person." ces simples paroles

d'un enfant de 18 ans, s'appliquent
à une circonstance si grave, sont
singulièrement frappés. ce qui est
prodigieusement frappant selon
c'est un respect d'honneur
environ la reine. on redouble par
égard pour son aïe.

à propos, ce qui est à propos
d'aujourd'hui; ainsi on est très
embarrassé de certaines questions

qui est le plus digne de succéder pour
les décider, & qui est le plus digne de
de lui expliquer. Vous savez que tout
peut résulter de l'indifférence de
lui de l'avenir. Le vieux roi avait
un grand impatience que l'un de ses
successeurs fut tenu de son vivant, par
la difficulté qu'il y avait à le succéder
à un jeune fille. Il en résulte que
sonquel honneur extrêmement le bon roi
de son agression est là, & on en fait un
accord qui est fait. Lord Melbourne a
pour la reine une religion une conviction
tout à fait touchante. Il se regardait comme
son père. Il veillait sur elle, il venait voir
un pleur de la jeunesse et son esprit de son
cœur. En vérité c'est un noble & grand
cœur qui s'élève dans il est digne. Et si on
connaît par d'honneur qui s'en va plus

en la
si ce
de son
d'un r
par la
succes
si acc
si ce
de fa
succes
qui de
le de
Winn
une t
succes
: sible
/ prou
Dun
à son

capable peut-être de la remplir avec
honneur. Sauriez-vous s'il n'y a
peu beaucoup à vous. quelle envie
pour votre pucelle là!

Lundi 10. à 9 heures du matin
vous partez aujourd'hui. j'étais impa-
tient de voir votre état de vous. les
vieux de la famille pas nécessairement
profitable. Vous y passerez à vous beau-
coup si l'ai senti bien, mais bien
tristement. - non j'étais d'ici à
Wethell une villa de Dieu au delà
de la Suisse. après le dîner j'ai vu
votre bras pour promener dans le parc
dans un vaste parc, ^{tout} très beaux
arbres; c'était l'heure de la promenade
de l'après-midi, elle était accablée un
peu plus au milieu. les vents de la Suisse

non suivant de loin. Comme mon ami
était loin de chez moi une lettre si
peu. pas de papiers, pas de devoirs, pas
de tentatives simplifiaient mon travail!
si parlais sans savoir ce que j'écrivais.
quelqu'un pour ma tête portait tout
fait. ah! que en province on veut
manuscrits. à vous elles ne font
peut-être pas. moi, je ne suis pas fait.
non, véritablement en ville, non vivant.
je ne puis plus vos paroles d'écouter,
j'y puis tout mon travail.

j'ai vu quelquefois mes amis à la maison.
Lord de la Haye, Lord Grey; les autres
non tout intéressés. je ai écrit de
proposer Lord Grey à ce que nous
à Howick. c'est vraiment très loin
400 miles. il faut que je suis seule

qu'on
de la
qu'on
un je
tout
tout y
dit que
sion de
tout ce
leur.
la de
petits
je me
toujours
telle par
pauvre
un 4.
par un
que non

je n'ai de ce genre que quelques lettres
de longus cours, et de regardes en
je n'ai vu de ce genre de faits connus
ou peu connus. cela me servira
tout comme auteurs d'un livre de
tout y servir. je n'ai pas de
distinction de caractères. je dirai distac-
tion parce que vous ne sauriez concevoir
tout ce que j'ai eu dans ces derniers
temps. les lettres que j'ai faites à Paris
les derniers jours, les confessions, et les
petits entretiens que cela me donne.
je ne puis rien dire par, car il y a
toujours un beaucoup de règle dans ma
tête pour tout cela.

pendant que j'écris, on me suit
le 4. vous avez plus d'esprit, non
par cela, vous avez l'intention plus
que vous, et ce n'est pas parce que

fait ce que je vous dis. Vous êtes plus sûr
de votre fait que je ne le suis de mon. ainsi
vous m'avez écrit vos lettres venant, tombes,
deux jours, & vous avez raison mais j'ai
raison. moi j'hésite encore à vous dire
impudiquement sur les circonstances j'ai mille
fois tenté si vous de vous écrire. Quelle
mauvaise lettre si j'écrit pas? et bien j'ai
craint de n'avoir plus peur, vous avez une
lettre qu'on s'en va la semaine au courrier &
je perdrai par votre jour une lettre à la
cassette. ite vous content de ma patience?
quelle bonne lettre, quelle bonne lettre?
quelle lettre, comme tout ce que vous dites
m'a pour un esprit & dans un cœur.
comme si j'aurais l'avis dit, car j'ai
bien que j'ai peur. Vous me voyez
vous m'expliquez un peu. ah mon Dieu
quid non si j'aurais mes dieux qui tuent
tous à ma promesse que j'ai par bien

ce que
bonheur
jeune
pour
L'ami
vous
toute
vieux
propre
coup
triste
W. L.
de la
vous
dans
sub
de la
jeune

De Mon pasteur. et un meuble qui vaille
 qui ressemble bien à un Tour du Vall.
 j'aurais par un fais compréhensible de m'écouter
 ou j'ai un bon, très bon. très bon. comment
 a j'ai fait pour pasteur, j'ai le conseil par
 j'ai vu les uns et les autres, celui qui ils
 accusaient le plus, un refus très au fait.
 ah quel mal tout cela me fait. et l'a vu
 car il n'a guère eu de droit, j'ai plusieurs
 d'écouter pour qui il me donne de la force.
 j'aurais j'ai dit un bon si vous ne m'avez
 retenu?

adieu adieu, toujours un bon mot, et
 j'aurais si longtemps un bon! Ah comment
 pour la mesure de la longueur? ah non
 j'aurais sans un bon.

la reine dit son prochainement
 le 17. elle en va j'y aille, et puis de
 voir un bon de la, elle.
 Good bye you. J.